

PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN

De
Matei
Vişniec

REVUE DE PRESSE



AVIGNON | ON A VU POUR VOUS... AU THÉÂTRE DU BALCON

"Petit boulot pour vieux clown" : cynique et émouvant

"Petit boulot pour vieux clown" est à voir encore ce samedi 26 et dimanche 27 février au théâtre du Balcon à Avignon.

Sacrés bonshommes ! Dans le huis clos d'une pièce aveugle, enfumée, trois personnages viennent répondre à une offre d'emploi. Trois clowns d'un autre âge, autrefois complices, perdus de vue, et réunis par le hasard d'un destin inconsequent. Tendresse et vacheries se succèdent, par-

fois s'entremêlent, dans des rodomontades où le pitoyable le dispute à l'absurde.

L'ultime bouée

Toute leur vie tient dans une valise cabossée, tout leur espoir dans ce petit boulot dont chacun se croit le seul digne.

Rien ni personne, ni même Godot, ne viendra les sauver de leur propre décrépitude, de leurs élucubrations irrésistibles.

On rit, on s'émeut, on admire le grand numéro de trois comédiens magis-

traux, habitant avec finesse - grâce aussi à Virginie Lemoine - des clowns différents mais criants d'humanité et de détresse, douloureux du poids de la vieillesse et de l'inanité de leur existence : Serge Barbuscia en sorte de Pierrot lunaire, grand enfant impétueux, Richard Martin en cynique madré, Pierre Forest en tireur de ficelles superbement détaché, tous sur le fil d'un art désuet auquel ils s'accrochent comme à l'ultime bouée.

Geneviève ALLÈNE-DEWULF



Trois vieux clowns se disputent un petit boulot... et la pitoyable chaise roulante ! Photo Jean BARAK

"Petit boulot pour vieux clown" au théâtre du Balcon, 38 Rue Guillaume-Puy, à Avignon : samedi 26 février, 20h ; dimanche 27 février,

16h. Samedi à 17h, conférence sur le théâtre roumain, notamment Ionesco, Cioran et Visniec l'auteur de la pièce.

« PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN ». THÉÂTRE DU BALCON

Incisif, cynique, diablement drôle



Un rideau suspendu en fond de scène qui figure la porte fermée d'un bureau. Deux fauteuils qui traînent à cour et d'innombrables valises. Voici le terrain de jeu imaginé par Virginie Lemoine pour les trois clowns qui viendront disputer une offre d'emploi. Car ils sont trois, pour un poste. Et quels clowns ! Avec Serge Barbuscia, Richard Martin et Pierre Forest (Molière 2017), le public assiste à un choc des titans version circassienne. Pas un qui n'a à envier la dégaine de l'autre. Pas un qui ne l'emporte sur l'autre dans sa géniale nullité. Sans conteste, Petit boulot pour vieux clown s'inscrit dans ces spectacles qui poursuivent encore le spectateur quand il est sorti du théâtre. Incisif, cynique, et diablement drôle, le texte de Matei Visniec explore les bas-fonds de l'âme humaine, ces petites crasses et ces petites jalousies inavouables qui sont le lot de tous. Dans la salle, deux rires se croisent. Celui frais et enjoué des enfants face aux pitreries du clown, et le ricanement des adultes face aux mesquineries des protagonistes. Et si toute cette farce n'était que le prélude de la mort ?

Nous ne dévoilerons pas la fin, tragiquement drôle. Mais elle est à l'image du spectacle : détonante. Création janvier 2022.

Un tour en ville

VU POUR VOUS



"Petit boulot pour vieux clown": jubilatoire! Comediant, tragediant... La vie est tout un art et l'art est toute la vie de ces trois-là. Trois vieux clowns qui s'accrochent à leurs fards blanchâtres, à leurs costumes sans âge. Et à leurs souvenirs du temps qu'ils étaient en piste en pleine lumière. Une petite annonce sonne les retrouvailles de Nicolo, Filippo et Peppino. Amicales un bref instant... mais qui vont tourner au lâcher de brocards acerbes, de vacheries et crocs-en-jambe bien sentis. Et à ce jeu-là, les trois encore gaillards ne donnent pas leur part au chien. Le plus féroce, Filippo (magistral Richard Martin) est cassant à toute réplique. Le farceur Peppino (impeccable Pierre Forest) est tout en feintes espiègles. Oscillant entre les deux, il y a Nicolo (touchant Serge Barbuscia), lunaire et capricieux, qui s'agrippe à cette promesse de boulot, *"si on crève, l'art est foutu, ce sera la nuit éternelle"*. *Petit boulot pour vieux clown* signé Matei Visniec (l'un des auteurs les plus joués au Festival) est un bijou d'humanité blessée, aux abois. La mise en scène de Virginie Lemoine, une adroite "offrande" à trois immenses comédiens au jeu tragico-comique tout en subtilité et énergie. Dans la lignée du "monstrueux" trio Gassman-Mastroianni-Risi. C'est grand et c'est beau.

CH.M.

PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN, À AVIGNON (19/26.02.22)

« La » création 2022 du Balcon

L'attente, l'immobilité, l'inutilité. Faut-il pleurer, faut-il en rire ? Ou les deux à la fois ? Trois vieux clowns attendent un hypothétique boulot, image d'un Godot qui ne viendra jamais ; à moins qu'ils n'attendent la vieillesse autant qu'ils la redoutent, déjà à côté d'eux et en eux, ou qu'ils ne s'accrochent désespérément à une utilité sociale et humaine, ou qu'ils ne guettent enfin un reflet dans le regard des gens. Peut-être aussi espèrent-ils des lendemains qui ne soient pas désenchantés dans cette pièce de Matei Vişniec dont l'arrière-plan politique n'est jamais très loin, comme dans sa Roumanie natale.



Matei Vişniec est un « vieux » compagnon de route de Serge Barbuscia, directeur du théâtre du Balcon, tout comme Richard Martin, autre « clown », directeur du théâtre marseillais le Toursky. Le Toursky ? « Un vaisseau magnifique des quartiers Nord de Marseille, dit Barbuscia dans l'entretien qu'il a donné à Michel Flandrin ([lien sur le site du Balcon](#)), qui m'a abreuvé dès le départ quand j'étais moi-même à Marseille » ; Richard Martin est un ami de longue date, « un homme de combat aussi, un ami de Léo Ferré notamment ». C'est au Toursky que la

pièce *Petit boulot pour vieux clown* a été créée il y a à peine quelques jours, en janvier, et a immédiatement rencontré le succès, du public et de la critique. (Voir la présentation).

Pierre Forest (Molière 2017), complète ce trio, à la fois pitoyable et cynique, lié par une drôle de complicité de circonstance et une concurrence de nature. Nicolo, Filippo et Peppino se sont autrefois connus, se sont perdus de vue, se sont retrouvés... Ce sont à la fois des hommes, riches (ou lourds ?) de leurs histoires personnelles, mais aussi des clowns, également des personnages de théâtre. La situation de choix/exclusion qu'ils vivent en direct dévoile, dans son paroxysme, les grandeurs et petitesse de l'âme humaine en ses trois déclinaisons.

Et c'est le regard, tendre et incisif, de Virginie Lemoine, qui met en scène ces trois acteurs, eux-mêmes metteurs en scène par ailleurs. Venue de l'humour, elle avait déjà proposé pour des éditions antérieures du Festival Off au Balcon, dont elle est une complice fidèle, deux excellentes adaptations de romans d'Irène Némirovsky, *Le Bal* et *Suite française*.

Néanmoins, si la pièce vient de terminer avec une salle pleine grâce au bouche-à-oreille les quatorze représentations marseillaises, les sept représentations prévues à Avignon, en saison hivernale, et alors que tous les lieux culturels peinent à retrouver une vitesse de croisière, constituent un sacré pari !

A noter aussi, samedi 26 février à 17h, une conférence par le Dr Catherina Kiss, psychiatre et psychanalyste, sur « la force du théâtre et des écrivains roumains à travers le temps » : comment un régime totalitaire a marqué des Ionesco, Cioran, Plesu, Vişniec. En présence de Matei Vişniec lui-même.

Dans les frimas de l'hiver, une comédie féroce et survoltée à voir au Théâtre du Balcon



Petit boulot pour vieux clown ? La dernière création de Matei Visniec

On remarque d'abord les grandes affiches dans les rues d'Avignon. On s'étonne ensuite du titre qui prête à interrogation. On reconnaît ensuite la chevelure et les yeux perçants de Serge Barbuscia, directeur du théâtre du Balcon mais néanmoins acteur. On finit par être convaincu de l'intérêt de ce spectacle quand on sait que c'est la dernière création de Matei Visniec et une mise en scène de Virginie Lemoine, actrice et humoriste bien connue.

Tous les ingrédients d'une bonne comédie

Matei Visniec, est l'un des auteurs les plus joués au Festival Off d'Avignon et aussi l'auteur dramatique le plus joué en Roumanie depuis la chute du communisme. Virginie Lemoine, actrice, humoriste et

chroniqueuse est moins connue en tant que metteuse en scène. Sur scène, trois comédiens : Pierre Forest (Molière 2017 - Edmond), Serge Barbuscia et Richard Martin. On comprend vite que la pièce est basée sur le jeu d'acteur, que la mise en scène de Virginie Lemoine sera alerte et que le texte de Matei Visniec ne faillira pas à sa réputation d'explorateur d'âmes.

Un scénario classique mais implacable : placer les personnages en situation d'attente

Trois vieux clowns sur le déclin se présentent à la porte d'un bureau dont on ne saura jamais rien, pour répondre à une petite annonce dont on n'en saura pas davantage, si ce n'est que l'on y recherche justement un vieux clown. Ils se connaissent, s'apprécient tout en se détestant car l'offre ne concerne qu'un seul poste. Mais qui peut être le meilleur candidat. Le plus talentueux ? Le plus facétieux ? Le plus original ? Le plus inventif ? Le plus charismatique ? Ou simplement le plus vieux ? La réponse en venant à une des 7 représentations de ce spectacle qui finit juste sa tournée au théâtre Toursky de Marseille.

En février : samedi 19 à 20h. Dimanche 20 à 16h. Mercredi 23 et Jeudi 24 à 19h. Vendredi 25 et Samedi 26 à 20h. Dimanche 27 à 16h. 10 à 23€. [Théâtre du Balcon](http://theatredubalcon.org), 38, rue Guillaume Puy à Avignon. contact@theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80

Michel Périn

PETITS BOULOTS POUR VIEUX CLOWN DE MATTEI VISNIEC AU TOURSKY DU 7 AU 29 JANVIER.

Une fraternité chevillée à l'humour et portée par trois acteurs magnifiques

Dans une pièce enfumée et sans fenêtres, un clown assis dans un fauteuil attend. Mais quoi ? L'heure d'un rendez-vous improbable ?

Un deuxième entre en scène traînant une valise.

« C'est vous qui fumez ? » Le bruit claironnant d'un siphonage de tarbouif retentit, l'enchifrené de circonstance est démasqué, la marque reconnaissable d'un talent qui le propulsa jadis au plus haut de son art, juste ce qu'il fallait pour que tous les deux se reconnaissent et se tombent dans les bras en accolades matoises, embrassades et autres cajoleries. Le ton est donné, très vite la farce commence à prendre à travers toutes sortes d'escalades de langage, chacun voulant prouver qu'il est meilleur que l'autre. Ça couine et ça jabote, ça grince et s'envole jusqu'aux limites de la déraison. D'ailleurs que pourrait traduire la raison dans ces vies brinqueballées où le réel apparaît sous les dehors d'une mascarade où chacun joue sa partition en solo.

Ici, ce ne sont pas les portes qui claquent mais les valises qui s'entrechoquent.

Quelles chimères renferment-elles ?



Lors, on assiste à une partie de ping-pong verbale où les egos se dilatent et débordent. La meute des souvenirs est lâchée ; le ton monte, s'emporte, fuse, ricoche, tonne ; nos deux comparses s'empoignent dans un rythme endiablé. C'est que les bougres font feu de tout bois pour s'imposer. Rien n'est épargné tant cette fichue compétition prend le dessus. Le premier ne manque jamais de dénigrer le second en tirant la couverture à lui.

Quelques facéties et mimiques plus tard, quelques bonnes engueulades plus loin, apparaît le troisième lascar. Ils sont maintenant au complet : Nicollo, Filipo, Peppino. Le verbe est dru, les ripostes souvent fatales ! On s'explique, se raille, se bouscule comme dans une cours de récré.

Les codes du théâtre sont mis à dure épreuve, souvent même à l'envers.

Et voilà notre trio chauffé à blanc, trois vieux clowns sur le déclin, dopés par une drôlerie carnassière qui les mène à s'entre-bouffer pour défendre l'idée d'un art du cirque que le monde moderne met mal en point. Un lointain souvenir du temps où ils rayonnaient ensemble chez Humberto. Mais que l'on ne s'y méprenne point ces trois fagotins en habits de scène sont marqués par les brûlures d'un désespoir rentré. Chacun va rivaliser d'inventivité pour démontrer que le temps ne fait rien à l'affaire et qu'ils sont toujours, et plus que jamais, mus par une ardeur intacte.

Serge Barbuscia, coiffé de son petit chapeau fétiche, improvise une séance de mime qui nous rappelle furieusement le final du Blow up d'Antonioni où se joue une partie de tennis avec une balle imaginaire ; Richard Martin, fleur rouge à la boutonnière, poétique et débordant d'ingéniosité dans la maîtrise d'un tour de magie dont il a le secret, une boîte noire pour unique accessoire, rien à l'extérieur, rien dedans, mais où, tout à coup, il fait s'échapper une enfilade de ballons rouges ; quant à Pierre Forest, le lyrique à la lavallière vermillon, entièrement vêtu d'un habit sombre, il se joue de ces compagnons en se faisant passer pour mort, ce qui est le comble du subterfuge et de la manigance. De la toute belle trouvaille ! Le bouche-à-bouche ne semble pas fonctionner... Ciel, est-ce qu'il respire ? Vit-il encore ? L'inquiétude atteint son paroxysme. Mais non, il vit ! Vous avez dit supercoquantieux ? On culmine dans les hauteurs inopinées de la bouffonnerie intégrale. Alors, qui est le meilleur ? Difficile de les départager car ensemble ils forment une même entité qui fait exploser toutes les variantes de la truculence.

L'écriture dramatique de Matei Visniec est ample et directe, soulignée d'une verve qui jamais ne se démet, imagée, drolatique, mais point trop car les fondements de cette pantalonnade sous-tendent une satire cuisante du burlesque épaulée par toutes sortes de distorsions de style qui rappellent la littérature de l'absurde d'après-guerre où l'ordinaire neutralité des personnages le dispute à la noirceur de la vie.

Maniant un ton qui frôle l'univers insolite d'un Ionesco ou l'âpreté parodique du pessimisme de Beckett, chacun de ces trois clowns à la dérive appuie à tour de rôle sur l'imaginaire pour en faire apparaître la farce cachée, déployant tant d'astuces, tant de roueries que tout finit par devenir illusion, métaphore, mais aussi allégorie métaphysique.

Virginie Lemoine nous propose une mise en scène et une direction d'acteurs qui ne supportent aucune afféterie ; simple et dépouillée, elle offre à la pièce ce supplément de petits riens qui forge les grandes entreprises. Elle égrène les cinglures du temps avec délicatesse, recréant la trame nostalgique d'une époque révolue, quand la camaraderie et la tendresse complices donnaient à l'art du cirque une coloration si particulière.

Jean-Pierre Cramoisan

illustration Johanna Heeg

CULTURE

Des clowns vieux, moches, méchants... et attachants

THÉÂTRE

Pièce jubilatoire et profonde, « Petit Boulot pour vieux clown » est à voir au Toursky à Marseille jusqu'au 29 janvier.

Gros tas ! » « Squelette ! » Lorsqu'ils se retrouvent par hasard dans une antichambre Nicolo, Philippo et Peppino n'y vont pas de main morte. Ce *Petit boulot pour vieux clown*, ils le veulent tous les trois ardemment, désespérément... Ou presque.

Cette création autour de l'œuvre du dramaturge franco-roumain Matéi Visniec, mise en

scène par Virginie Lemoine, réunit sur la scène du Toursky jusqu'au 29 janvier, Serge Barbuscia, Pierre Forest et Richard Martin pour un peu plus d'une heure de théâtre ciselé, embarquant le public dans un grand huit émotionnel. Autant prévenir tout de suite, ici, pas de grands effets scéniques mais des touches angoissantes juste ce qu'il faut. Là un cordon de sonnette qui tinte dans le vide, ici un fauteuil éculé, plus loin des valises défoncées. L'entrée des artistes en elle-même pose le propos.

En attente dans cette pièce sans fenêtre, nos trois clowns sur le retour y croient dur comme fer : le job est pour eux. Pris dans le piège de la concurrence féroce, ils s'enfoncent l'un l'autre dans une joute



Serge Barbuscia, Pierre Forest et Richard Martin mis en scène par Virginie Lemoine. PHOTO DR

verbale tourbillonnante.

Noms d'oiseaux, insultes, coups bas... On prend la profusion en pleine face et on s'indigne même sur son fauteuil.

Comme au cirque, nos artistes déchus ont des caractères bien identifiés. D'abord celui du clown triste et un peu hors sol, englué dans sa gloire perdue, tout en pantomime qui perd aussi un peu la boule. Puis celui du clown féroce voire infect qui tape là où ça fait mal, pathé-

tique. Et enfin celui du clown meneur du spectacle, au-dessus de la mêlée, garant d'une certaine tradition et qui finit par déclamer en mode shakespearien car monsieur est devenu « comédien ».

Tous les trois vieux, moches et méchants mais terriblement justes dans cette satire d'une société qui n'a finalement que faire de l'humain. Une satire matinée de Commedia dell'Arte et de Fellini aussi avec des ins-

tants de poésie quasi magiques. Et là dans un moment des plus tragiques, tout au fond dans le noir, une étoile d'espoir qui scintille et finit par éblouir la scène, balayant tout sur son passage.

M.R.

Théâtre Toursky, 16, promenade Léo Ferré (3). Infos et réservations sur toursky.fr, par mail à billetterie@toursky.fr ou par téléphone au 04.91.02.54.54. ou 04.91.02.58.35.



LA CRUELLE FARCE DE LA VIE

Petit boulot pour vieux clown de Matéi Visniec, voilà du Théâtre comme on l'aime ! Le spectacle proposé jusqu'à fin janvier au Toursky repose sur deux éléments principaux : l'importance première du jeu d'acteur et la sobriété de la mise en scène.

Du théâtre pour le Théâtre

Ici point de fioritures : un décor simple, composé de quelques valises-accessoires (servant de coussin, chaise etc...), un fauteuil roulant, un grand panneau en tissus épais foncé, et basta. Le jeu de lumière est réduit à son plus simple appareil avec une lumière en plongée : quelques légers effets de douche ou contre-jour viennent souligner une action, un mouvement ou un geste. Point de superflu. Une petite musique en début et fin de spectacle, et c'est tout... Nous sommes là pour entendre le souffle des mots et entrer pleinement dans l'univers de Matéi Visniec.

L'atmosphère de vieux cabaret de music-hall défraîchi est rendue par le choix d'un décor aux couleurs sombres : ces dernières contrastent avec la lumière crue de l'éclairage qui renforce cette ambiance vieillotte. Elle est de plus accentuée par un lourd nuage de fumée envahissant, tel un épais brouillard, flottant dans l'air vicié de la pièce. Nous sommes bien dans une salle d'attente exigüe et aveugle, empreinte jusque dans le creux de ses murs de la lourdeur des effluves persistants de longues heures d'attente avec ses odeurs acres et rances de transpiration et de tabac froid. On la pense située côté entrée des artistes, dans un coin oublié du théâtre. Derrière le pan de tissu qui fait office de porte, on imagine le bureau du directeur de casting aux meubles sombres, et, lui, le cigare en bouche, accoudé à son bureau, un verre de whisky à la main. Le décor est planté.



Bienvenue chez les clowns

Une petite musique de fanfare clownesque annonce brièvement l'arrivée des candidats à l'audition. Nicollo, un vieux clown au nez rougi par l'alcool, une partie du crâne dégarni entouré de cheveux hirsutes, une cravate rouge gigantesque fichée à son cou et un costume bouffant aux éternelles bretelles peinant à masquer un plastron vieillissant, entre un peu hésitant le premier sur scène. Il est l'archétype du clown blanc de cirque traditionnel, optimiste, joyeux, naïf, voire un peu benêt – il a l'air bien brave dirait-on de par chez nous – avec ses numéros d'amuseur public. Il attend depuis un moment quand entre subitement un deuxième clown, l'Auguste Filippo, cheveux courts, veste militaire et pantalon élimés, fleur rouge à la boutonnière, le pas vif et l'allure confiante. Tous deux ont une valise à la main, c'est là où se cachent leurs nouveaux tours de passepasse. L'heure tourne et ils attendent entre exaspération, trépignement et résignation qu'on les appelle mais personne ne se montre.

Après un temps d'incertitude, ils se reconnaissent : de leur retrouvaille de prime abord joyeuse – et voilà que je te prends dans mes bras « que tu es maigre Nicollo ! »- à la remémoration des souvenirs du bon vieux temps – un tendre moment de théâtre – en passant par des questionnements sur la raison du choix d'un vieux clown dans l'annonce pour l'audition et des attaques en règle d'une perfidie et sornioiserie savoureuses, ils nous émeuvent et nous font doucement rires de leur travers. La scène où Filippo reconnaît Nicollo à sa façon de se moucher, ou encore celle où ils s'invectivent de tous les noms d'oiseaux, est clownesque à souhait. Dans cet aller-retour de sentiments contradictoires où amour et haine, désir de complicité et soif de compétition font rage, ils nous interrogent ici sur nous-mêmes, nos volitions et appétits, notre « dur désir de durer » pour reprendre Paul Eluard résumant ainsi la pensée spinoziste de l'essence de notre être-là.

Profondément méchant et aigri, Filippo est incarné avec conviction par Richard Martin, à la voix de basse sombre et cinglante, éructant ses piques, insultes, injures et autres vexations humiliantes avec une rare dureté. Face à lui, le personnage de Serge Barbuscia, magnifique dans ce rôle taillé sur mesure pour lui, lui répond, de prime abord surpris, balbutiant, bafouillant, bredouillant tel l'enfant qu'il est resté avant de lui rendre le chien de sa chienne. Les échanges sont savoureux : la mise en scène sobre et délicate, jusque dans les déplacements millimétrés des acteurs, fait honneur au texte. Elle le sert à merveille même si les entrées et sorties des personnages sont limitées par la configuration même du plateau, avec une seule entrée ou sortie possible, côté jardin. Cependant, le public se laisse emporter par le rythme vif du spectacle aux accents felliniens.



La vie, un éternel recommencement

Les interrogations de nos deux clowns sur la raison de la fameuse annonce donnent lieu à un jeu de réponses où l'optimisme absurde et le réalisme lucide s'entrechoquent : peut-être est-ce pour apprendre aux jeunes générations l'art perdu du clown ? Se questionne Nicollo. Ou se procurer des palefreniers à moindre coût ? répond Filippo qui tente surnoisement de lui proposer un deal à sens unique. A travers ce dialogue, sous couvert d'une critique du laxisme des jeunes générations dans l'apprentissage du métier, on peut se questionner sur la transmission de l'art clownesque ainsi que l'évolution du jeu clownesque et du métier de clown de cirque. A l'orée des années 80, le cirque nouveau ayant rebattu les cartes de jeu*, les numéros des clowns traditionnels, à l'image des cirques animaliers traditionnels de moins en moins nombreux et voués à l'extinction, sont peu à peu évacués des cirques et remplacés par d'autres numéros plus modernes. Il est alors ici question de l'adaptation du clown traditionnel au cirque moderne : les anciens numéros ne font plus recettes, il faut se renouveler.

Au duo déjà formé, se joint alors un troisième larron : Pepinno, le clown rouge, celui qui se croit plus malin que les autres sans forcément l'être. Une coiffure à la rock star avec ses lunettes noires, un costume plus théâtral que clownesque, un mouchoir rouge négligemment attaché autour du cou façon poète maudit, il marche péniblement : essoufflé, il s'affale sur le fauteuil. C'est alors que commence le jeu des alliances entre les trois clowns où chacun fera montre de ses talents sans toutefois tout divulguer au risque de se faire voler le tour. Avec finesse, Serge Barbuscia incarne un clown funambule qui s'essaie à la pantomime : la scène de mime face public est merveilleusement interprétée. Le passage dans lequel il s'allonge sur le sol pour mimer une séance de relaxation le plongeant dans un profond sommeil, un fiasco aux yeux des deux autres, est drôlissime mais il ne se démonte pas car il est persévérant. Richard Martin, quant à lui, montre avec subtilité une facette plus douce de Filippo, la main tremblante d'un vieillard ému, les yeux émerveillés d'un enfant devant un tour de magie, lorsqu'il propose un tendre et joli numéro avec des ballons rouges.

Pepinno ? Lui, il a fait une petite carrière théâtrale. C'est qu'il a le goût des planches et prend plaisir à jouer ! Monsieur déclame du Shakespeare, Hamlet, ici revisité à la sauce clownesque : le passage où Pierre Forest sort son nez de clown de son mouchoir tel un prestidigitateur avec un respect appuyé envers l'objet dans sa façon de le tenir face à lui avant de réciter sa tirade être ou ne pas être clown, telle est la question ? est d'une beauté et d'une justesse magnifique. Il excelle faire jouer la comédie à son personnage auquel il confère un aspect pathétique dans sa façon un peu snob de le faire parler, de se comporter en monsieur je sais tout indolent et suffisant, simulant sa mort pour en mettre plein la vue à ses amis. Ah, sacré farceur de Pepinno, tel est pris qui croyait prendre... Mais, chut !, ne dévoilons pas la fin surprenante et étonnante du spectacle, également dans sa mise à la scène bien pensée, avec son retournement final inattendu qui achève de boucler la boucle. Le rideau tombe sur un recommencement...



In fine

Cette création tendre et cruelle est fort bien menée par trois comédiens aux talents complémentaires : on dirait même que les personnages dont ils endossent le costume ont été écrits pour eux. Nous pouvons saluer Virginie Lemoine, assistée d'Alice Faure, pour leur direction d'acteur efficace et leur travail de mise à la scène du texte réalisé au cordeau, sur le fil du rasoir, avec néanmoins un souci marqué du détail : elles usent avec parcimonie d'effets et économie de moyens et réussissent à dé-complexifier le texte sans lui ôter sa substantifique moelle, un peu à la manière d'un Guillaume d'Ockham. Ceci est d'autant plus appréciable que le texte est superbement écrit par un auteur dont on ne peut qu'admirer la maîtrise de l'absurde et la précision de l'écriture finement ciselée avec ses dialogues percutants et cinglants. Les personnages sont croqués avec tendresse jusque dans leurs mesquineries et petitessees.

Le texte traite d'un abyme de sujets. De la question de la fin de carrière d'un acteur vieillissant à celle de l'évolution du métier de clown, la pièce dessine la fin d'un monde, actant avec lucidité la cruauté du monde extérieur. Elle dresse un portrait féroce de notre société et/ou des sociétés d'hier et d'aujourd'hui**, machines à broyer l'humain qui est en nous pour nous rendre captifs d'un mode de vie imposé et d'aspirations qui ne sont pas forcément nôtres, dévoilant les aspects les plus sombres et abjects de notre être vers lesquels nous sommes irrésistiblement poussés. Elle est le reflet de notre condition humaine et/ou humanité, de notre nature qui est de persévérer dans son être jusqu'au jour de notre fin, persévérer envers et contre tout, à tout prix. Ou non selon qu'on résiste à cette pression venant de l'extérieur.

Ce spectacle est en tout point magnifique : nous vous le recommandons chaudement tant il nous réveille de nos certitudes, nous bouscule dans nos convictions, tout en nous offrant une lueur d'espoir, à l'image du personnage de Nicollo. L'éternel deuxième – si ce n'est dernier-, à l'instar du chevalier errant, persiste dans son attente, restant là, toujours prêt à recommencer quoi qu'il arrive.

Diane Vandermolina

*Avec l'essor de nouvelles formes pluridisciplinaires alliant dramatisation et acrobaties pour raconter une histoire, le cirque nouveau abandonne progressivement le principe de la suite de sketches ainsi que la piste centrale au profit d'une scénographie et mise en scène plus élaborées.

**Sociétés totalitaires ou capitalistes/libérales



PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN DE MATÉI VISNIEC

Pitres de transport

À l'arrivée au Théâtre Toursky, nous sommes tout de suite happés par le monde des textes : de grands auteurs tels qu'Aragon, Verlaine ou Rimbaud nous accompagnent grâce à l'évocation écrite de leur œuvre qui nous suit tout au long de l'allée menant à l'espace culturel. Ce qui va suivre fera écho à cet avant-propos littéraire.

L'entrée sur scène lente et brinquebalante de ces clowns nous plonge tout de suite dans l'ambiance. Ces trois personnages italiens, Nicolò, Filippo et Peppino, se retrouvent par hasard dans cet espace clos et sans fenêtre, une salle d'attente pour, on l'imagine, un entretien d'embauche — ce qui nous renvoie directement à l'époque actuelle des confinements et du sentiment d'oppression ressenti depuis des mois.

Mais ici, et sans jamais sortir de cette salle, ils vont nous emmener avec eux à travers une montagne russe d'émotions, allant de la joie à la nostalgie en passant par la jalousie ou encore la colère. Leur rivalité nouvelle peut ainsi les amener à des réactions pathétiques dans leur violence et leur maladresse physique, en essayant de se persuader qu'ils ne sont pas finis. Une sorte de malaise semble alors s'emparer petit à petit du public, où des rires crispés puis se transformant en véritables éclats se font entendre çà et là.

Le travail visuel de la mise en scène (signée Virginie Lemoine), qui s'appuie sur un jeu de lumières finement étudié, s'avère remarquable, faisant apparaître en nous l'envie d'immortaliser certaines images, tant celles-ci méritent de rester gravées aussi bien dans nos mémoires que sur nos cartes mémoires (ce qui est logiquement interdit, le théâtre ne manque pas de nous le rappeler).

En définitive, ces personnages cernés et aigris par leur âge et leur talent perdu, magnifiquement interprétés par Serge Barbuscia, Pierre Forest et Richard Martin, nous interrogent sur notre passé, les regrets de la jeunesse presque oubliée et l'égoïsme croissant de nos sociétés modernes.

Une chose est en revanche certaine : les applaudissements (très) nourris du public ne nous font pas douter du plaisir retrouvé de goûter aux joies du spectacle vivant, ou simplement d'être ensemble.

Yann Pétureau

PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN AU TOURSKY DE MARSEILLE

S'il est un lieu culturel à Marseille qui propose de vrais spectacles de qualité, c'est bien le Théâtre Toursky de Richard Martin ! Impossible d'être déçu ou de rester sur sa faim lorsqu'on franchit le seuil de ce magnifique lieu, accueillant, chaleureux, dynamique, où souffle un vent de génie qui réchauffe le cœur et l'âme.

J'ai eu la grande chance d'assister à la dernière création du Théâtre Toursky en coproduction avec le Théâtre du Balcon Avignon et A360 Production. une pièce poignante intitulée Petit boulot pour vieux clown . La pièce est écrite par Matei Visniec, mise en scène par la talentueuse Virginie Lemoine, et servie par trois immenses acteurs :

Pierre Forest, Serge Barbuscia, et Richard Martin.



L'argument de la pièce :

Trois vieux clowns sur le déclin se présentent à la porte d'un bureau dont on ne saura jamais rien, pour répondre à une petite annonce dont on ne saura pas davantage, si ce n'est que l'on y recherche justement un vieux clown. Jadis, ils ont travaillé ensemble chez Humberto. La joie des retrouvailles fait bientôt place à la dispute car l'offre ne concerne qu'un seul poste. Peu à peu, les trois vieux copains deviennent trois gladiateurs tragiques des temps modernes qui luttent pour survivre tout en se faisant l'illusion qu'ils ont été appelés pour sauver ce qui reste encore du «grand art du cirque».

Matei Visniec est l'un des auteurs les plus joués au Festival Off d'Avignon et aussi l'auteur dramatique le plus joué en Roumanie depuis la chute du communisme.

Virginie Lemoine s'empare de ce texte et explore l'âme humaine dans ce qu'elle recèle de plus étonnant, de plus généreux, de plus mesquin ou de plus noir.



Mon avis de spectatrice :

J'ai été émerveillée par l'univers de cette pièce ! Le décor et les costumes retranscrivent vraiment cette impression de vieilleries, de choses rapiécées, de temps qui passe inexorablement sur les objets et les gens pour les transformer. Le propos de la pièce trouve toute sa dimension dans cet amas de vieilles valises qui servent tour à tour de chaise, de marchepied ou de coussin pour s'y agenouiller. Le temps est une constante dans les dialogues avec ces trois vieux clowns qui cherchent en permanence à connaître l'heure.

Parlons des personnages, trois artistes, trois personnalités différentes, trois jeux d'acteurs époustouflants. Il y a le clown qui est resté bloqué dans l'enfance, hypersensible, qui pleure pour un oui ou pour un non. Il y a le clown aigri, méchant, avec les pieds sur terre, qui joue de subterfuges pour se débarrasser de ses concurrents. Puis il y a le clown poète, à l'ambition avortée, qui s'amuse aux dépens de ses deux confrères. Tour à tour ils s'embrassent et se disputent, vont jusqu'à se battre...

Quelles performances exceptionnelles nous ont offert ces trois acteurs magnifiques : Pierre Forest , Serge Barbuscia , et Richard Martin . cachés derrière leur maquillage burlesque. Mais sous le masque, ils nous révèlent leur vulnérabilité avec un talent solaire qui vous prend aux tripes. Avec brio, ils servent des dialogues aiguisés comme des lames de rasoir, parfois pathétiques, souvent drôles mais toujours justes. Ils nous emmènent dans au pays de l'Absurdie, où le lâcher-prise est la capitale. Il ne faut pas chercher à analyser ou à comprendre, juste se laisser porter par le talent de l'auteur, des acteurs et de la metteur en scène. Un véritable travail d'équipe qui a réussi à construire une magnifique maison qui tient debout, aux fondations solides.

Petit boulot pour vieux clown est un spectacle à ne pas rater, une véritable performance qui vous emportera loin de la morosine ambiante. Allez au théâtre, amusez vous, célébrez le travail des artistes qui se démènent pour mettre du merveilleux dans nos vies. Réservez dès maintenant, le spectacle se joue jusqu'à la fin du mois au Théâtre Toursky.

Alissash



« PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN » DE VISNIEC AU TOURSKY DE MARSEILLE

« Je crois qu'aujourd'hui, alors que tant de bouffons grotesques dans le monde se retrouvent assis au sommet du pouvoir, ma pièce sur les clowns a aussi des connotations politiques. » Matéi Visniec. Trois clowns vieillissants se disputent un emploi : un regard absurde et comique, sur la peur de l'homme d'être inutile dans une société de consommation effrénée.

A l'affiche du Théâtre Toursky international jusqu'au 29 janvier 2022, interprétée par trois acteurs prodigieux, Serge Barbuscia, Pierre Forest et Richard Martin, 'Petit Boulot pour Vieux Clown', une pièce de Matéi Visniec mise en scène par Virginie Lemoine, que le public, ému et conquis, ovationne à chaque représentation. Courez-y !

Petit boulot pour vieux clown, La Création – Événement !

Trois hommes âgés arrivent avec des valises dans une pièce sans fenêtre. Ils sont vieux, démodés et espèrent désespérément qu'ils seront choisis car c'est manifestement leur dernière chance. Ils ont répondu à une annonce indiquant « Petit boulot pour vieux clown ». Lorsque personne n'arrive pour les tester, ils commencent à se mesurer en exécutant leurs vieux tours. Qui sera le meilleur ?

D'après vous, qui aura le petit boulot pour vieux clown ?

Une critique acerbe de la société de consommation

On jette les gens comme on jette les choses. 'Petit boulot pour vieux clown', pièce du dramaturge roumain Matéi Visniec, est une critique acerbe de notre société de consommation et nous jette au visage l'absurdité de notre réalité. C'est gênant car cela oblige à accepter qu'il y a discordance irrémédiable entre les aspirations humaines et la réalité. C'est cruel car c'est le miroir de nos petites vies, de nos magouillages, de nos égoïsmes, ce côté qui nous transforme en clowns vicieux, clowns abrutis, obligés de se pavaner, de jouer la grande comédie sociale, faisant le jeu de la machine consumériste conçue pour nous humilier, nous déshumaniser. C'est terrible car c'est l'interrogation sur la raison ultime des choses : la routine quotidienne, la marche irrésistible du temps, la vieillesse, la mort, l'étrangeté et l'inhumanité du monde. 'Petit boulot pour vieux clown', c'est drôle, tendre, poignant et absurde à la fois. Avec pourtant la détresse en filigrane, le rire est là, du début à la fin.

De la tendresse dans la détresse

Si Matei Visniec force le trait jusqu'à la cruauté, si Nicollo, Peppino et Filippo sont amers, mesquins, il y a, tapie dans leur détresse, une tendresse infinie qui jaillit tour à tour chez chacun d'eux, une tendresse qui illumine leurs visages, les rapproche dans une joie enfantine, comme avec ces ballons qui sortent de la boîte comme autant de lutins magiques et dérisoires. Dans ces moments de tendresse, le tragique de la situation est infini. Ces trois-là veulent vivre, encore, encore un peu.

Le temps, dimension de leur réalité

« Il doit être 6h, non 7h... 8h ... »

Visniec explore le vieillissement à travers ce regard absurde, cynique, tendre et drôle sur trois clowns qui ne demandent qu'à exister. Mais plus que le vieillissement, il parle du temps qui passe inexorablement, de ce temps qui a usé, désabusé, les trois vieux clowns. Ce sont trois vieux copains qui luttent pour leur survie. Un seul sera choisi dans cette pièce sans fenêtre où le temps s'écoule à l'envers. Quand un comédien meurt, il se relève, éternel recommencement. Jusqu'à quand les êtres humains se battront-ils entre eux pour une bouchée de pain? Et la tendresse, bordel !

Des vieux clowns qui se ressemblent dans leur humanité

Ils ont chacun leur personnalité mais ils se ressemblent tellement dans leur humanité : unité de couleur pour les trois protagonistes avec un rouge vif rappelé dans des éléments sur les costumes élimés, grotesques de chacun des clowns : une fine écharpe façon cravate pour Peppino (Pierre Forest), un gros nœud papillon pour Nicolo (Serge Barbuscia), et une fleur de papier à la boutonnière pour Filippo (Richard Martin), tous trois nimbés d'une bleu violet jusqu'au gris bleu perlé des cheveux. Preuve qu'ils sont unis par-delà leur volonté farouche à se démarquer l'un de l'autre. C'est la photo colorisée d'une époque surannée. Un nez rouge, et c'est Fellini qui ressuscite ses clowns devant nous. Une musique de cirque, et les voilà soudés par une douce nostalgie.

Trois acteurs prodigieux sublimés par une mise en scène admirable

« Devons-nous, pour vivre, exister et être reconnu,
ne jouer rien d'autre que la pantomime d'un rôle social ? »

Les trois acteurs, tout en nuances, prodigieux, poussent à la limite leurs possibilités expressives. Le verbe est clair, fidèle au style de l'auteur. Chacun de leur mot, de leur geste, magnifie ce texte universel qui coule avec une simplicité incroyable quand on sait la difficulté de l'écriture et du jeu. La mise en scène de Virginie Lemoine, assistée d'Alice Faure, sublime cette pièce de Visniec qui renvoie à l'essentiel : devons-nous, pour vivre, exister et être reconnu, ne jouer rien d'autre que la pantomime d'un rôle social ? Ces trois-là nous ressemblent tellement ! Au final, une pièce admirable interprétée par des acteurs fascinants de vérité. Un texte qui renvoie à l'essentiel, à ne manquer sous aucun prétexte.

Danielle Dufour-Verna

CRÉATION DE PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN AU TOURSKY

Après des mois de frustration, la vie culturelle reprend son cours et c'est une salle enthousiaste et ravie, qui a accueilli la création de Petit boulot pour vieux clown, une pièce écrite par le grand dramaturge Matéi Visniec au Théâtre Toursky. Un véritable bonheur car la culture est notre bien le plus essentiel puisqu'elle permet de réfléchir, d'analyser et de dénoncer les injustices.



La pièce est mise en scène par Virginie Lemoine de manière magistrale et les trois protagonistes, à savoir Richard Martin, Serge Barbuscia, et Pierre Forest sont excellents et brillants, à la fois tout en nuances et truculents. L'intrigue est la suivante : Trois vieux clowns qui cherchent du travail se retrouvent dans un théâtre où ils sont venus passer une audition. Ils ont travaillé ensemble chez Humberto. La joie de se retrouver fait bientôt place aux disputes et surtout aux rivalités car le théâtre n'offre qu'un seul poste de vieux clown. Ils sont devant une porte close et attendent. De cette attente interminable et anxiogène naissent des dissensions et des alliances éphémères se nouent entre Peppino (Pierre Forest), Filippo (Richard Martin) et Nicolo (Serge Barbuscia). Peu à peu, les trois copains deviennent trois gladiateurs des temps modernes qui luttent pour leur survie. Ils s'affrontent, non pour une question d'ego ou pour la gloire, mais parce que pour eux c'est vital. Les trois clowns en quête de ce travail postulent à cette offre d'emploi car ils y sont acculés par la nécessité comme le prouvent les vêtements usés à la corde et élimés qu'ils ont probablement empruntés pour se rendre à cet entretien d'embauche inespéré. Pour eux, cette ultime possibilité est leur dernière cartouche. C'est pour eux une nécessité vitale car ils vivent dans la misère et le dénuement le plus total. Ils se souviennent néanmoins avec nostalgie de l'époque faste où ils étaient encore «quelqu'un» avant de sombrer dans l'anonymat et l'indigence la plus totale et d'être inéluctablement broyés par une société dépourvue d'humanisme, de bienveillance, d'empathie et de solidarité. Ils sont vieux donc inutilisables et has been. Ils sont dans un état physique lamentable, au bout de leur vie et ont absolument besoin de ce job, qui, peut-être, n'est qu'un mirage car ils sont, en fait, devant une porte hermétiquement close, sans interlocuteur.



La pièce dénonce la société absurde, cynique qui est la nôtre. C'est une critique acerbe et au vitriol de la société implacable et inhumaine dans laquelle nous vivons. Les personnages malgré leur désespoir sont néanmoins attachants et pourvus d'un humour cinglant. C'est une pièce extrêmement drôle où l'on rit beaucoup malgré la peinture de la société impitoyable qui élimine les plus faibles. Les trois comparses s'apprécient mais sont conscients qu'un seul d'entre eux sera choisi et que les autres seront éliminés. La porte close, selon Matéi Visniec symbolise le pouvoir absolu de Nicolas Ceauresco pendant la mandature duquel les citoyens roumains se retrouvaient convoqués arbitrairement, sans explications et sans possibilité de dialoguer, de se défendre ou d'argumenter. Une critique kafkaïenne d'un état totalitaire, qui trouve, eu égard à la conjoncture actuelle, un écho retentissant en nous.

Catherine Merveilleux

Marseille. Théâtre Toursky. 'Petit boulot pour vieux clowns' incarnés par trois grands comédiens dans une mise en scène inventive

dimanche 9 janvier 2022

Né le 29 janvier 1956 à Rădăuți, en Roumanie, et vivant en France depuis 1987 Matéi Visniec est le dramaturge le plus joué de son pays. On ne compte plus les spectacles montés à partir de ses pièces. On citera par exemple « *Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins* », fantaisie onirique proposée dans le cadre du In d'Avignon 2018 par Serge Barbuscia, à l'intérieur du théâtre du Balcon dont il est le directeur artistique.



Richard Martin, Serge Barbuscia et Pierre Forest, les trois clowns de Visniec. (Photo Lotti Pix)

On notera également que le dramaturge roumain fut en juin dernier l'invité d'Alain Simon, le directeur du Théâtre des Ateliers d'Aix pour la création de sa pièce « *La femme cible et ses dix amants* » jouée par la jeune et talentueuse compagnie d'Entraînement. On y découvrait un Visniec qui s'inspirant de la tradition du Grand-Guignol, proposait avec poésie une réflexion sur notre monde qui perd la mémoire. On y croisait un inspecteur chargé par la région de la sécurité des installations foraines. On se familiarisait avec une foire itinérante comme il en existe un peu partout. Revoilà une ambiance de cirque avec cette pièce « *Petit boulot pour vieux clowns* » que Richard Martin le directeur du Torsky a programmé dans son théâtre jusqu'au 29 janvier inclus, et qui sera reprise en Avignon au Balcon de Barbuscia du 19 au 27 février prochain.

Entre le « Godot » de Beckett et « Les clowns de Fellini

A l'onirisme et à l'étrangeté de l'escargot et de la femme-cible d'antan, Matei Visniec oppose un monde réaliste où la cruauté explose par touches successives. Et pour illustrer cet état de fait ce sont trois clowns qui serviront de modèles d'étude. Trois vieux clowns à la carrière floue, mais à la détermination farouche, qui ont tous les trois travaillé chez Humberto et qui se retrouvent attendant une audition devant une porte dont l'ouverture ne se fera pas. On assistera en revanche à un écharpement en règle des trois clowns qui après les effusions d'usage iront jusqu'à tenter de s'éliminer l'un l'autre.

« Avorton ! », « Gros tas ! » s'envoient-ils à la figure avant de parodier Shakespeare sur le mode « Être ou ne pas être clown, là est la question ». C'est drôle, tragique, c'est une pièce sur la mémoire, le temps qui passe, la fidélité à ses rêves de jeunesse. C'est un texte incandescent (disponible chez Actes Sud- Papiers), brossant le portrait de trois artistes transformés en trois gladiateurs tragiques des temps modernes qui luttent pour survivre tout en se faisant l'illusion qu'ils ont été appelés pour sauver ce qui reste encore du « grand art du cirque ». Nous sommes entre le Beckett de « *En attendant Godot* » et « *Les Clowns* » ou « *La Strada* » de Fellini. Avec un zeste de Dino Risi, ou d'Ettore Scola, de Monicelli et autres grands créateurs de la comédie italienne des années 1960-1970.

Martin, Barbuscia, Forrest, Virginie Lemoine et Alice Faure, quintet gagnant.

Sur scène Richard Martin et Serge Barbuscia ouvrent ce bal des aménités électives. Bouleversants d'authenticité dans la peau de ces drôles de clowns que l'on croirait sortis d'une tragédie grecque, ils sont rejoints par un Pierre Forest au sommet de son art. Déjà impressionnant dans le rôle de médecin du film « *Adieu monsieur Haffmann* » que Fred Cavayé a tiré de la pièce de Jean-Philippe Daguerre, inoubliable Coquelin dans le « *Edmond* » de Michalik, et bouleversant Don Diègue dans « *Le Cid* » vu par Thomas Le Douarec, il est ici le troisième et poignant larron clownesque. Tout s'enchaîne et tout se rejoint tout s'oppose et tout se décale dans une mise en scène triangulaire et géométrique où les valises portées et déposées par les clowns servent d'habits à leurs songes et de barrières contre l'agression du monde et des autres.

Assistée de Alice Faure qui fait un travail précis, Virginie Lemoine signe une mise en scène qui lui ressemble : humble, généreuse, empathique, au service de l'auteur et de ses trois fabuleux comédiens. On saluera là encore son généreux regard qui excelle à éviter toute paraphrase pour cerner la souffrance, les joies et les errances des personnages. On se souvient que c'était déjà le cas dans son travail sur la pièce « *Quand je serai grand je serai Nana Mouskouri* » adaptée du roman éponyme de David Lelait-Helo, et portée sur scène par Didier Constant au *Chien qui fume* d'Avignon en 2019. On rappellera que Virginie Lemoine a donné toujours en Avignon une mise en scène en forme de chef d'oeuvre de la bouleversante pièce « *Nos années parallèles* » de Stéphane Corbin où s'imposaient Valérie Zaccomer et Alexandre Fraitouni, absolument bouleversants.

La musique de Stéphane Corbin

Ce même Stéphane Corbin on le retrouve signant la musique de la pièce de Visniec. Coach vocal sur « *Fin de service* » d'Yves Garnier (autre succès du off d'Avignon 2019), musicien inspiré qui

signa les compositions de « *Suite française* » conçu par Virginie Lemoine et Stéphane Laporte d'après Irène Némirovsky. Créateur du collectif Les Funambules fondé en 2012 en réponse aux violentes manifestations en France contre le mariage pour tous avec la volonté de lutter contre les discriminations à travers la création de chansons originales, il est ici une sorte de Nino Rota du spectacle des clowns de Visnec. En très inventif et pas du tout dans la posture d'un imitateur du génie italien. Sous ses notes à la fin de la pièce notamment, Richard Martin, Serge Barbuscia et Pierre Forest habillés des costumes élimés, abîmés, maladroitement réparés et immensément sales prennent sous les lumières travaillées de Sébastien Lebert une dimension supplémentaire. Et semblent ne plus jouer leurs personnages mais les incarner.....Vous avez dit chef d'oeuvre ?

Jean Rémi BARLAND

Au Toursky de Marseille jusqu'au 29 janvier à 21h. Sauf le mercredi à 19 heures. Relâche les dimanches, lundis et jeudis. Réservations sur toursky.fr ou au 04 91 02 58 35.

Au Théâtre du Balcon d'Avignon, du 19 février au 27 février. Réservations sur theatredubalcon.org ou au 04 90 85 00 80.

Clowns en crise

ON A VU Au Toursky, trois acteurs face à Matei Visniec



De gauche à droite : Peppino (Pierre Forest), Nicolo (Serge Barbuscia) et Filippo (Richard Martin) dans "Petit boulot pour vieux clown".

/ PHOTO LOTTI PIX

La figure du clown fascine autant qu'elle interroge, de Fellini (dont le film *Les Clowns* a beaucoup marqué l'auteur) qui l'a observée de près à Slava qui en a révolutionné le modèle, les secrets que cache son maquillage, les drames qu'efface son rire restent à percer. Ce personnage énigmatique, aussi triste que joyeux, se présente en triple exemplaire sur la scène du théâtre Toursky.

La mise en scène de *Petit boulot pour vieux clown*, de Matei Visniec, par Virginie Lemoine donne à trois acteurs l'occasion de se mesurer dans un texte tendu, sensible et burlesque. Trois vieux clowns, à la recherche d'un travail, se retrouvent là où ils ont autrefois travaillé après avoir répondu à une annonce dont on ne sait rien, ce qui est l'un des nœuds les plus intéressants de l'action. L'autre aspect

le plus captivant reste la manière dont le texte ausculte le jeu, l'art d'être à la scène, la magie du cirque. Le rouge unit le trio, Nicolo (Serge Barbuscia) le porte en nœud papillon XXL, Filippo (Richard Martin) en fleur géante à la boutonnière et Peppino (Pierre Forest) en lavallière débraillée. Le passé les rattrape quand, englués dans les souvenirs autant que maladroits dans le présent, ils réécrivent l'histoire commune, chacun en ayant une lecture personnelle. Celle de Filippo est plus féroce, un domaine dans lequel Richard Martin excelle. Celle de Nicolo est confuse et s'arrange avec les vérités, formidable Serge Barbuscia, lunaire à souhait, dont les colères ressemblent à celles des enfants capricieux. Grognon, farceur, Peppino joue sur un autre registre, plus lucide, avec un Pierre Forest magistral. Avec en

arrière-plan, la compétition à laquelle ils se livrent, se dessinent des parcours touchants, des vies que l'art a traversées et qui restent dans le sillage de sa force. Dommage, quelques scènes resteront un mystère pour les spectateurs installés sur les côtés. Un conseil, le placement étant libre dans la Salle Léo Ferré, il convient d'arriver tôt pour pouvoir s'installer face au plateau. Vendredi, le soir de la première, le public (salle comble) a fait un triomphe aux acteurs et à Virginie Lemoine, dont le travail sur les corps et sur les déplacements est particulièrement réussi.

O.B.

"Petit boulot pour vieux clown", à voir au Théâtre Toursky jusqu'au samedi 29 janvier à 21h (le mercredi à 19h). Relâche : lundi, jeudi, dimanche. Réservation au 04 91 02 54 54